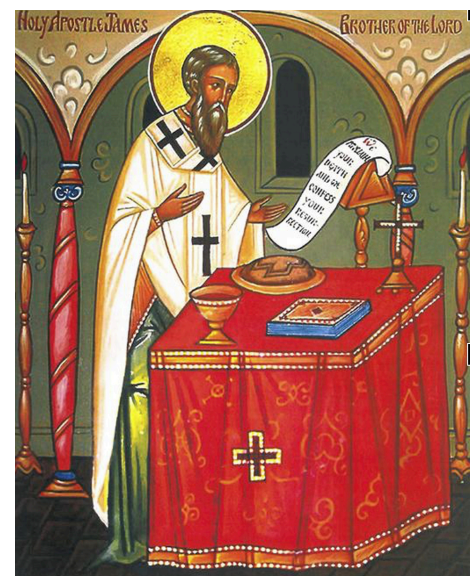


L'ÉPÎTRE DE JACQUES (6)

C'était un 25 décembre, le jour de Noël. La neige avait déjà recouvert les trottoirs de cette métropole américaine de son manteau blanc. Des dizaines de personnes approchaient en titubant, se tenant les unes aux autres, ralenties et effrayées par le gel qui recouvrait à présent la rue principale; il avait gelé à pierre fendre cette nuit-là, on était descendu jusqu'à moins 24 degrés. Mais les gens continuaient d'affluer au risque de se rompre le cou. Pour rien au monde, ils n'auraient raté le culte de Noël. Et puis, tout le gratin de la ville serait là, le maire, le gouverneur de l'état, et même peut-être le vice-président, si la météo le permettait. En arrivant devant la double porte du temple, nos membres d'église chancelant allaient être les témoins d'un curieux manège. A l'entrée, un des diacres de l'église saluait poliment, comme à son habitude, toutes les personnes se présentant, leur souhaitant un Joyeux Noël. Toutes? Pas vraiment. Pour chaque personne, couple ou famille qui entraît, il y avait un homme pauvrement vêtu qui tentait de se frayer un passage à l'intérieur. Mais le diacre, cerbère servile, le repoussait avec toujours plus de fermeté sans pour autant se départir de son large sourire réservé à sa clientèle habituelle. Le maire arriva, et ce fut la ruée et les salamalecs. Courbettes aidant, les lombagos et hernies discales se rappelèrent au bon souvenir de leurs heureux propriétaires. Heureusement pour lui, notre vigile de service ne souffrait d'aucune de ces afflictions. Cela se remarqua fort lorsque la limousine du gouverneur vint s'arrêter devant le porche de l'église. Notre homme bondit d'un seul coup pour souhaiter la bienvenue à cet homme politique d'importance au travers d'une révérence à faire pâlir d'envie la reine d'Angleterre elle-même. Il en mouilla même le bout de sa cravate, celle-ci étant entrée en contact malencontreux avec le sol neigeux! C'est vous dire si la courbette était belle! L'homme important entré, le diacre reprit sa place, et le manège entre lui et le pauvre homme reprit de plus belle. L'église était à présent pleine des quelques 800 personnes qu'elle pouvait contenir. De toutes celles présentes ce jour-là, seules quatre avaient plaidé la cause du malheureux auprès du portier pointilleux, lui demandant instamment, en ce jour de Noël, d'accueillir ce malheureux un peu mieux que ne fut accueilli leur Seigneur en ce monde; rien n'y fit, il avait sans doute des ordres... Le premier cantique entonné, le diacre, content de lui-même, ferma les portes de l'église et rejoignit les autres « invités » du jour; laissant là, dans le froid, le malheureux, sans avoir oublié, bien entendu, encore une fois, de lui intimer l'ordre de rester dehors! L'assemblée venait d'entonner le deuxième cantique quand, soudain, la grande porte s'ouvrit, et le malheureux se mit à remonter l'allée entre les bancs des spectateurs médusés; car, à chaque pas, l'homme abandonnait une partie de ce qui s'avérait être un déguisement. D'abord les gants, puis le chapeau, puis la fausse barbe, puis la veste et enfin, il arriva au bas des marches devant l'estrade; il les monta, se dirigea vers la chaire, fit d'un geste d'autorité arrêter la musique et, à ce geste, tous reconnurent leur pasteur! Il ne prononça que trois mots ce jour-là : quatre, seulement quatre !

« Mes frères et sœurs, que votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ soit libre de tout favoritisme. Supposez en effet qu'entre dans votre assemblée un homme portant un anneau d'or et des habits somptueux, et qu'entre aussi un pauvre aux habits crasseux. Si vous tournez les regards vers celui qui porte les habits somptueux pour lui dire: «Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur» et que vous disiez au pauvre: «Toi, tiens-toi là debout» ou bien: «Assieds-toi par terre, à mes pieds», ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction et ne devenez-vous pas des juges aux mauvais raisonnements? »

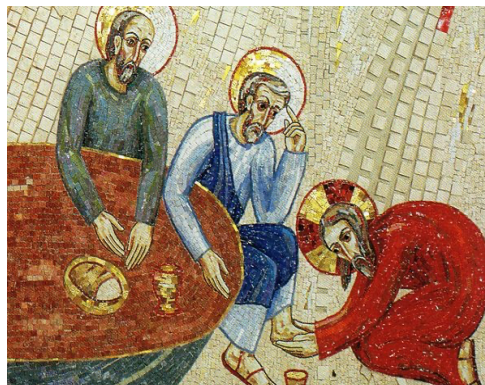
Jc 2 : 1-4



Ne faites pas de favoritisme. Accueillez, jugez chacun impartialement et équitablement en vous basant sur la foi et les fruits des personnes, pas sur leurs richesses, leur race ou leur origine sociale. Jacques s'adresse à des églises qu'il nomme **συναγωγῆ** (*soonagogay*), synagogue - ce qui confirme au passage que nous sommes bien en présence d'un témoignage précoce du christianisme -, et fidèle à ce qu'il a déjà dit, il rappelle à ses frères dans la foi que leur foi ne peut justement pas s'exprimer sous forme de préférence car la notion même de favoritisme est étrangère à la foi en Christ. Ce même Christ qui a donné à son Eglise la norme des rapports que doivent entretenir les membres de sa famille. Jésus vient de laver les pieds à ses disciples :

« Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres, car je vous ai donné un exemple afin que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique ».

Jn 13 : 14-17



Scène étonnante et qui reflète l'humilité de notre Seigneur qui se veut serviteur alors qu'il est véritablement le maître! Jésus lave les pieds de ses disciples, lui qui possède la majesté éternelle; celui que les anges servent dans le ciel se fait sur terre le serviteur des hommes. Et encore, tout cela n'est que les prémisses de l'humiliation suprême par laquelle il devra passer; il sera bien élevé, mais d'une bien étrange manière, sur une croix, à la vue de tous, nu comme un ver; lui qui avait confectionné des vêtements au commencement de l'histoire pour couvrir la nudité d'Adam et Eve. Leur péché et le nôtre est couvert par la nudité de Christ. Notre Seigneur s'est humilié sur cette terre pour que nous ne nous sentions jamais supérieurs aux autres puisque nous ne pouvons pas nous hisser à sa stature et que même si cela était possible, nous ne pourrions pas agir différemment de lui. Après cela, après cet exemple qui vient d'en haut, aucun chrétien ne peut plus se flatter de sa richesse, de sa naissance, de son rang, puisque celui qui a daigné accomplir ce geste de serviteur, c'est le Seigneur à qui doit revenir toute gloire et toute puissance, la deuxième personne de la Sainte Trinité. Devant Dieu et dans l'Eglise, il n'y a donc ni pauvres ni riches ni noirs ni blancs ni bleus ni jaunes ni Juifs ni païens ni hommes ni femmes ni esclaves ni maîtres, il n'y a que des serviteurs appelés à se servir mutuellement, et ce faisant, à servir leur Seigneur. Les hiérarchies existent bien entendu encore dans le monde, qui est d'ailleurs « organisé » sur cette base-là, sur cette ségrégation-là. Notre Seigneur n'est pas dupe de cela. La preuve, c'est qu'il dit à ses disciples qu'ils auront toujours les pauvres avec eux.¹ S'il ose affirmer une chose pareille, c'est parce qu'il sait comment évolueront les choses à ce sujet dans l'avenir. Car en apparence du moins, rien ne va changer. Le monde va continuer de tourner comme il l'a toujours fait, avec ses discriminations, ses injustices. La seule chose qui va changer, c'est qu'au travers d'hommes et de femmes habités par le Saint-Esprit, l'Evangile du royaume va se répandre, et avec lui, le royaume lui-même, une âme à la fois. Mais le monde, lui, en parallèle, ne changera pas! La présence sans discontinuer de la pauvreté en ce monde depuis que Jésus a prononcé cette parole, en est la preuve. Et même si les sociétés occidentales réussissent sans doute mieux que d'autres dans leurs tentatives d'éradiquer les barrières sociales existantes, la pauvreté perdure parce qu'elle est

¹ Matthieu 26 : 11

inerrante à ce monde où les forts exploitent les faibles, où les riches le deviennent sur le dos des pauvres. Rappelons-nous cette phrase terrible : « *Ce sont les pauvres qui paient des impôts parce qu'ils sont les plus nombreux* ».

Mais tout cela ne peut pas exister dans l'église de Christ car ne s'y trouvent que des serviteurs.

Favoriser les riches au détriment des pauvres dans l'église locale, c'est oublier un peu vite que notre Seigneur, celui-là même qui a lavé les pieds de ses disciples et nous invite à faire de même, s'est fait pauvre alors qu'il était riche :

*« Car vous savez comment notre Seigneur Jésus-Christ a manifesté sa grâce envers nous : lui qui était riche, il s'est fait pauvre pour vous afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis ».*²

Le problème n'est pas qu'un homme riche entre dans une église - pour être rare, la chose arrive -, non, le problème apparaît lorsque les membres de cette église se plient en quatre pour cet homme parce qu'il est riche, à cause de sa richesse. Il ne s'agit donc pas ici d'ostraciser les riches au bénéfice des pauvres, mais bien de traiter tout le monde de la même manière, avec respect et amour. Quand on y pense, ce riche est en fait plutôt pauvre aux yeux de Dieu. Il vaudrait d'ailleurs mieux pour lui, s'il ne connaît pas Dieu, que l'église qui l'accueille le fasse avec, à l'esprit, non pas sa richesse, mais sa pauvreté spirituelle, sa mort spirituelle même, peut-être. Il est en effet très probable que Jacques fasse ici allusion à un riche non chrétien qui se rendrait à une réunion de l'église - le contexte que nous verrons la semaine prochaine semble plaider pour cette approche -, ce qui se faisait assez souvent à l'époque surtout parmi les Juifs désireux d'en apprendre plus au sujet de cette nouvelle doctrine apparue au sein de leur religion. Notre riche a donc beau porter de belles robes, de beaux bijoux, ou des costumes Giorgio Armani, Yves Saint Laurent ou une rolex, il n'en est pas moins pauvre spirituellement. Je n'ai jamais vécu pareille situation, mais l'on m'a raconté qu'à une certaine époque, dans certaines églises, ceux qui dirigeaient l'église n'étaient pas les pasteurs; ceux qui prenaient les décisions n'étaient pas les membres de l'église, mais bien ceux qui tenaient les cordons de la bourse, les riches! Parce qu'ils payaient le loyer ou avaient acheté le lieu de culte, ou parce qu'ils participaient pour beaucoup dans le salaire du pasteur. On leur avait donc donné « les clefs de la maison » de peur qu'ils ne retirent leur soutien financier. En opposition au riche visiteur, nous avons un pauvre, nous dit Jacques, auquel personne ne prête attention et qu'on relègue aux places qui n'en sont même pas, comme assis aux pieds de l'un ou l'autre, comme l'on ferait d'un chien! Ou alors, on le laisse debout! Ce pauvre n'a qu'un tort, celui de porter sur lui les stigmates, l'évidence de sa condition, ses vêtements.

« Supposez en effet qu'entre dans votre assemblée un homme portant un anneau d'or et des habits somptueux, et qu'entre aussi un pauvre aux habits crasseux ».

Jc 2 : 2

Le mot grec **ῥυπαρός** (*roo-par-os*), traduit par "crasseux", "haillons", "misérablement vêtu", peut aussi se traduire par "souillés" : « un homme pauvre aux habits souillés ». Se pourrait-il que Jacques, maître du contraste, ait voulu à nouveau marquer celui entre la souillure morale du monde qui souille le chrétien qui ne s'en sépare pas et dont nous avons parlé la semaine passée, et la souillure du pauvre qui elle n'en est pas une aux yeux de Dieu parce que leur nature diffère? En effet, même si les deux mots utilisés par Jacques sont différents, le premier renvoyant à une souillure morale et le second à une souillure causée par la saleté, il est bon je crois d'y réfléchir. Après tout, la pauvreté, elle, ne souille personne, c'est le péché qui souille. Autrement dit, ce riche aux habits flamboyants et aux antipodes de ceux du pauvre, est peut-être souillé au dernier point

spirituellement, moralement, alors que le pauvre, lui, tout enguenillé qu'il soit, est peut-être pur devant Dieu de toute souillure morale, ne portant sur lui que les conséquences de la vie de misère qui est la sienne. Encore une fois, Dieu ne regarde pas aux apparences mais au cœur!³ En l'occurrence, le riche a bien plus de chances de se souiller spirituellement que le pauvre puisqu'il risque, à cause de ses richesses, de se confier en celles-ci plutôt qu'en Dieu.

Le riche ne pourra se détacher de ses richesses tout en les conservant qu'au travers d'une grande générosité. Rappelez-vous du jeune homme riche :

« Jésus lui dit: «Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi ». Lorsqu'il entendit cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens »⁴.

Sa tristesse lui venait de ce qu'il cherchait en Jésus un maître, quelqu'un possédant les réponses aux questions qu'il se posait, dont la plus importante : « que dois-je faire pour posséder la vie éternelle? » Il cherchait un maître alors qu'il en avait déjà un, sa richesse. En lui demandant de tout donner aux pauvres, Jésus cherche à l'en libérer, et à le mettre en cohérence avec sa demande : « Tu cherches un maître, me voici! » Mais, pour me suivre, tu vas devoir abandonner l'autre ». Devant le refus du jeune homme, Jésus ne peut que constater la difficulté pour les riches d'entrer dans le royaume car, dit-il : « nul ne peut servir deux maîtres », et « comme », dit encore Jésus, « il sera difficile pour un riche d'entrer dans le royaume ». De là suivra cette question des disciples : « **Si les riches n'entrent pas dans le royaume, qui peut être sauvé?** »⁵ Car pour les disciples, les riches, étant donné leurs richesses, étaient bénis de Dieu, et ils doivent donc, c'est évident pour eux, entrer dans le royaume. C'est en tout cas leur logique. Mais ce n'est pas celle de Dieu. La réponse de Jésus est à ce titre exemplative : « *Jésus les regarda et leur dit : «Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible ».*⁶ **Aucun homme ne peut entrer dans le royaume par lui-même, c'est Dieu qui seul peut le faire entrer.** Et dans le royaume, nous croiserons plus de pauvres que de riches. Le monde entier trouvera d'ailleurs dans la pauvreté une raison supplémentaire de ne pas croire en Dieu; le chrétien, lui, verra en la pauvreté de son prochain, une occasion de servir et d'aimer un homme qui revêt aux yeux de Dieu une grande valeur et une grande dignité, celle de porter, malgré les apparences, son image. Car :



*« Qui se moque des pauvres outrage
Celui qui les a faits »*

Pr 17 : 5

Si notre Seigneur devait nous rendre visite incognito le jour de Noël, il ne le ferait pas sous les atours somptueux d'un homme aisé, mais certainement, comme lors de sa première venue, sous les haillons de la pauvreté. N'ayons donc aucune condescendance envers

qui que ce soit sachant que notre Dieu ne fait aucun favoritisme⁷, ni concernant le statut social ni concernant la couleur de peau. Il n'existe qu'un statut devant Dieu, sauvé ou non, et il n'existe qu'une race, la race humaine. Le reste est l'œuvre du diable. Veillons donc sur notre cœur, et prenons donc garde à ce que Jacques nous dit au verset 4 :

³ 1 Samuel 16 : 7

⁴ Matthieu 19 : 21-22

⁵ Matthieu 19 : 25

⁶ Matthieu 19 : 26

⁷ Actes 10 : 34; Romains 2 : 11; Galates 2 : 6; Ephésiens 6 : 9; Colossiens 3 : 25; Jacques 2 : 1,9; 1 Pierre 1 : 17

« Ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction et ne devenez-vous pas des juges aux mauvais raisonnements? »

Jc 2 : 4

Ou : « Ne vous mettez-vous pas en contradiction avec vous-mêmes, et avec la foi que vous professez? »

Nous nous conduisons en juges quand nous sombrons dans le favoritisme social, racial ou autres, quand nous privilégions l'un plutôt que l'autre, sans nous rendre compte que lorsque nous agissons comme cela, nous agissons en bien mauvais juges, qui rendent de bien mauvais jugement sur les êtres. Des juges qui, sans en prendre conscience, attirent le jugement de Dieu sur eux-mêmes. Pour échapper à cela, une seule solution, plaider coupable. Et nous revoilà à nouveau avec, potentiellement, un décalage entre ce que nous connaissons et disons et ce que nous faisons. Revoilà notre cœur divisé.

« Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actes et avec vérité. Par là nous saurons que nous sommes de la vérité et nous rassurerons notre cœur devant lui. En effet, même si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout ».⁸

Il n'y a qu'un seul Seigneur dans l'Eglise, c'est Jésus-Christ. Il n'y en a qu'un seul qui puisse se voir proposer la meilleure place, la première place dans l'Eglise et dans nos vies, c'est celui qui a donné sa vie pour elle, pour nous.